

Philosophie des techniques

Michel Tibon-Cornillot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19456>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 495-497

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Michel Tibon-Cornillot, « Philosophie des techniques », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19456>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Philosophie des techniques

Michel Tibon-Cornillot

Michel Tibon-Cornillot, *maître de conférences*

Le déferlement des techniques contemporaines : à propos des racines monothéistes et créationnistes de la démesure

- 1 LE thème du « déferlement des systèmes techniques contemporains » caractérise leurs développements sans entraves, ces systèmes étant bien incapables de présenter des régulations à partir de leurs propres structures. Ce versant des réalisations techniques contemporaines est lié à leur alignement progressif sur les principales structures symboliques des sociétés industrielles marquées par une volonté infinie de contrôle et de reconstruction, structures dont la racine principale est issue des monothéismes créationnistes et de leur dimension « humano-divine ».
- 2 Cette puissance infinie du dieu créateur « qui doit être incarnée dans le monde » a suivi des orientations remarquables dont on retrouve les prémisses chez les fondateurs des sciences modernes « transformer le monde grâce à la mise en oeuvre ordonnée de la méthode ». Les concepts essentiels sont alors ceux de la création continuée et surtout celui de l'incarnation. L'infini incarné est à la fois l'accumulation indéfinie des savoirs, le moteur de la spéculation financière et la participation à une puissance transformatrice illimitée, programme suivant en cela les termes mêmes de Hegel « la modernité doit être conçue comme le christianisme réalisé (*aufgehoben*) ».
- 3 Dans ce contexte, l'Image de la *planète Terre*, Icône et marque de fabrique des temps modernes, rassemble et annonce en une seule représentation le projet ultime, celui d'une planète reconstruite. Et ce travail de remodelage commencé, il y a cinq siècles, constitue encore le projet central des sociétés modernes. En effet, les performances techno-scientifiques présentant une dimension planétaire clairement établie sont apparues dans les cinq dernières décennies. Ces performances à vocation planétaire

explicite sont essentiellement issues des sciences et des techniques et concernent des armements nucléaires, chimiques, biologiques dont la puissance doit être en droit illimitée. Mais elles caractérisent aussi des productions industrielles responsables de détériorations massives des milieux végétaux et animaux et qui sont parties prenantes du réchauffement climatique.

- 4 Cette « planétarisation » des projets techniques, scientifiques et industriels révèle une autre dimension du « progrès » des sciences, des techniques, de l'industrie et des finances liée à l'efficacité des performances recherchées, une dimension nihiliste qui s'exprime à travers les menaces grandissantes de bouleversements planétaires. Le changement d'échelle des applications de la techno science, la reconnaissance de leur impact terrestre, peuvent être lus dès lors comme autant de traces d'un destin funeste. La reconstruction « réelle » du monde se confond peu à peu avec sa destruction et la planète radieuse s'effondre dans ses ordures et son obscénité.
- 5 Comment faut-il alors interpréter ces orientations inédites, voire même franchement eschatologiques qui sont apparues au sein du parcours lissé des sciences et des techniques occidentales ? Dans quelles régions intellectuelles, peut-on trouver des analyses capables d'éclairer ces difficultés ?
- 6 Parmi les orientations les plus fécondes des analyses portant sur les développements de la modernité, il faut mentionner des travaux philosophiques et théologiques dont l'un des concepts centraux mis au point par ces recherches est celui de sécularisation. Ces recherches ont inauguré une grille d'analyse qui a permis une compréhension plus profonde des engagements modernes. Selon cette perspective, l'historicité du salut comme invention du christianisme est remaniée dans le concept de progrès, lui-même repris sous les auspices d'une providence laïcisée. L'histoire du progrès est à la fois peignée par la providence et encadré par la raison et la méthode. Ainsi retrouve-t-on dans le concept de sécularisation la reconnaissance du fond chrétien ainsi que son expropriation représentée par la remétaphorisation de ses dogmes dans la modernité (Hans Blumenberg, *La légitimité des temps modernes*, Paris, Gallimard, 1999). Mais la migration/conversion des concepts chrétiens s'est faite au prix de la disparition d'une dimension fondamentale de cette religion, celle de la transcendance. Il est certes rassurant pour les hommes de basculer dans l'histoire du progrès et de la platitude confortable qui l'accompagne mais il est plus difficile de faire dépendre l'idée de progrès de l'eschatologie chrétienne.
- 7 Pourtant, cette dimension qui semble si proche de l'histoire des religions et si loin de nos préoccupations nous ramène au contraire vers celles-ci car nous n'avons pas oublié, chemin faisant, l'apparition de menaces nouvelles concernant notre histoire tout entière, menaces qui, depuis quelques décennies, rendent plausible le naufrage irrémédiable de la modernité au moment même où elle entrait dans la phase de sa planétarisation. Comme si l'entreprise moderne, à la fois si proche et si loin du christianisme, ne pouvait faire l'économie de sa dimension eschatologique.

Publications

- « Se souvenir des mondes vivants », dans *L'habiter dans sa poétique première*, sous la dir. de A. Berque, A. Biase, P. Bonnin, Paris, Donner lieu, 2008, p. 174-197.
- « Realizzare il panopticon universale », *Elemente per una nozione espansa di schiavitù*, Milan, Franco Angeli, 2008.

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie